

Le couple déménage

“Je t’aime, moi non plus” chante la Villa Arson à Nice

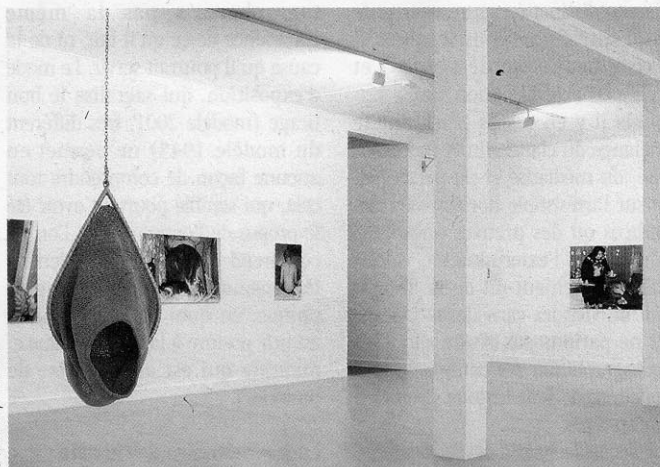
■ SCÈNE DE LA VIE CONJUGALE, jusqu’au 25 février, Villa Arson, 20 avenue Stephen-Liégeard, 06100 Nice, tjlj sauf mardi 14h-18h tél. 04 92 07 73 80, www.cnap-villa-arson.fr

L’alchimie du couple reste un mystère animé par la paire attirance/répulsion qui n’a souvent rien de rationnel. La Villa Arson, à Nice, propose aujourd’hui, sous le titre “scène de la vie conjugale”, un ensemble d’œuvres d’artistes abordant cette problématique, d’Anne Brégeaut à Brice Dellsperger.

NICE. Dans l’une des premières salles de l’exposition court un texte le long des murs, un fragment amoureux, poétique et ambigu, qui détaille en quelques mots les tiraillements de toute relation avec l’autre, cette volonté de se donner sans se perdre. Dans cette pièce – dans les deux sens du terme –, Anne Brégeaut joue de ce cercle vicieux qui vient se souder à l’endroit même où les visiteurs entrent : un rite de passage en somme. Ailleurs, l’artiste, dont les œuvres scandent régulièrement la manifestation, évoque par deux fois le personnage de Pénélope, figure tutélaire de l’héroïsme féminin face aux assauts impurs des hommes, symbole, à travers les âges, de la fidélité amoureuse.

“Scène de la vie conjugale” n’apparaît pourtant pas comme la vitrine d’un couple modèle, d’une relation idyllique. Hommes et femmes doivent plutôt faire face à un éternel cheval de Troie, pour reprendre une métaphore homérique teintée de connotations informatiques. En d’autres termes, le ver est bel et bien dans le fruit.

Christelle Familiari a ainsi installé un peu partout dans l’exposition de généreuses pommes à deux places mises à disposition des visiteurs. Ces derniers peuvent pénétrer par deux dans ses objets en suspension pour engager un dialogue, comme dans un confessionnal. Florence Paradeis a accroché, à proximité, ses photographies toutes en allusions,



© J. Brésille, Villa Arson

Vue de “Scène de la vie conjugale”, avec des œuvres de Christelle Familiari et Richard Billingham

comme cet homme à moitié caché tenant bien droit une queue de billard, ou cette femme s’apprêtant à lécher une goutte de sang sur son doigt dressé. Plus énigmatique est la pièce d’Eulàlia Valldosera, un univers mi-enfantin mi-féminin dans lequel tournent sans fin des objets pour former, ainsi qu’elle le souligne dans le titre, une *Nature morte* contemporaine. Ces “scènes de vie” prennent parfois aussi franchement la voie de la perversion, comme dans ce film où l’on voit Ann-Sofi Sidén installant, dans le parc du château de Wanas, une statue en bronze la montrant urinant, pantalon baissé. Ailleurs, Richard Billingham propose une vidéo qui met en scène son frère se préparant sa dose de cocaïne. L’artiste dévoile en même temps une vision terrible du couple à travers ses photographies naturalistes : l’Anglais n’a pas dû aller bien loin, puisqu’il a saisi ses parents dans leur quotidien sordide. En apparence plus glamour mais en définitive guère plus optimistes sont les images de Nan Goldin. L’Américaine retrace ici quelques événements de la vie de son amie Cookie Muller, un univers moins policé que les images extrêmement construites et profondément énigmatiques du couple Teresa Hubbard & Alexander Birchler. Dans un autre registre, Brice Dellsperger déploie son monde peuplé de travestis mis en scène dans des remakes de scènes de passions,

comme celles tirées de films de Brian de Palma et diffusées sur trois écrans. Finalement, l’artiste présente encore son chef-d’œuvre porté par Jean-Luc Verna, acteur polymorphe. Son titre sonne dans “Scène de la vie conjugale” comme une étrange sentence programmatique : *L’important, c’est d’aimer.*

Philippe Régnier